

## Culte du Souvenir, Mézières, le 5 mai 2024

*Textes bibliques : Romains 8, 35-39 et Jean 20, 11-18*

### Prédication : « Le Dieu des vivants »

*« Marie se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait »...*

C'est le dimanche de la Pâque, Marie de Magdala est encore bouleversée par le supplice et la mort de Jésus ; mais elle n'est pas au bout de ses peines, le corps a disparu !

Aujourd'hui encore, on peut rencontrer des personnes dans les cimetières et les lieux de souvenirs qui pleurent leur disparus.

Comment ne pas penser à tout ce qui a été vécu ensemble ? Autant des joies que des peines surmontées, des paroles et des gestes d'affection, des sourires, des moments importants partagés, de tout ce que l'on a reçu de l'être aimé.

Que ce soient des cimetières, des jardins du souvenirs, des columbariums ou un endroit particulier où ont été enfouies les cendres du défunt, ce sont des lieux de souvenirs où l'on peut venir déposer les larmes de la séparation ; c'est important parce que symboliquement les larmes qui sortent de notre corps représentent la peine, la souffrance, la tristesse et parfois la colère que nous laissons aller ailleurs pour que cela ne nous fasse plus mal. Cela fait partie du processus de deuil : pour certains cela durera 1 ou 2 ans, pour d'autres des années, voir toute leur existence s'il reste des affaires non-réglées.

Marie de Magdala a vécu une relation très forte avec Jésus, elle était une de ses disciples, présente durant son ministère terrestre, au pied de la croix et au tombeau comme on l'a entendu.

Selon certaines traditions, elle était la femme de mauvaise vie, la prostituée jugée et dénigrée par tous, celle qui était impure, qu'il ne fallait pas toucher et fréquenter.

Or Jésus s'était laissé approcher et toucher par elle, elle avait lavé ses pieds avec du parfum et les avait essuyé avec ses cheveux... Et Jésus l'avait aimée et pardonnée !

Alors on peut comprendre sa réaction au tombeau, parce qu'autant elle l'a respecté vivant, autant le respect de son corps martyrisé était important pour elle.

*« Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre. »* dit-elle à celui qu'elle croit être le jardinier, parce qu'elle n'est pas encore prête à se séparer de ce corps bien-aimé ; c'est d'ailleurs cette remarque de Jésus qui le montre lorsqu'il lui dit : *« Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. »*

« Ne me retiens pas », c'est bien là un des moments difficiles lors des funérailles, lorsque le cercueil descend dans une tombe ou part dans la voiture funéraire.

La disparition définitive du corps à nos yeux provoque un raz-de-marée émotionnel, dont on ne sait pas quand on va pouvoir se relever.

La chance de Marie, c'est que celui qu'elle prend pour le jardinier lui parle et dise son nom comme il l'a toujours fait ; alors elle le reconnaît et malgré l'impossibilité du fait, elle croit qu'il est ressuscité.

Les Evangiles nous disent qu'ensuite Jésus va se montrer aux disciples avant de les laisser, 40 jours plus tard, lors de son ascension au ciel.

Puis il apparaîtra à beaucoup de personnes, dont une quinzaine d'années plus tard à l'apôtre Paul, et encore à d'autres tout au long des siècles.

Alors cela pose une question importante sur la nature du Christ ressuscité qui se révèle encore aujourd'hui, non plus un Jésus qui parle, vit et mange avec ses disciples, mais que l'on peut entendre et voir sans nos oreilles et nos yeux.

Cette question est importante, car elle nous dit comment nos disparus peuvent encore avoir une place dans notre vie, sans pour autant glisser dans le spiritisme ou la nécromancie.

Dans Luc 15 ; 24 Jésus dit « *Laissez les morts enterrer les morts* » et Deutéronome 18 :11 déclare que celui qui interroge les morts fait horreur à l'Éternel.

C'est pourquoi la foi en la résurrection des morts implique une autre forme de relation avec nos défunts, car c'est avant tout des valeurs de vie et d'amour qui sont partagées. C'est d'abord la résurrection des souvenirs et des valeurs partagées avec nos morts qui font qu'ils restent présents dans notre cœur ; leur parler, c'est leur faire une place dans notre existence et faire perdurer l'amour qu'on leur porte, c'est parfois aussi dialoguer avec eux lorsqu'on imagine ce qu'ils pourraient nous dire dans une situation particulière.

Dans 1 Corinthiens 13 ; 13, Paul écrit : « *Maintenant, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est l'amour* ».

Ce qui veut dire que le lien de l'amour est indéfectible, l'amour qui nous unit à nos chers disparus ne disparaîtra jamais et cela même si nos souvenirs ont parfois tendance à diminuer avec le temps et l'âge.

Et Paul précise encore : « *A présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir ; mais alors, nous verrons face à face* ».

C'est une autre espérance qui nous est donnée, c'est que si l'image que nous gardons de nos bien-aimés n'est pas toujours très nette, un jour elle le sera lorsque nous serons réunis dans l'amour de Dieu, parce que rien ne peut nous en séparer.

Comme nous l'avons entendu dans la 1<sup>ère</sup> lecture biblique de ce matin « *rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni d'autres autorités ou puissances célestes, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces d'en haut, ni celles d'en bas, ni aucune autre chose créée, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.* »

La mort ne peut nous séparer de l'amour que Dieu nous porte, mais aussi de celui que nous éprouvons pour nos défunts.

Que cet amour puisse vous conduire sur votre chemin, car bientôt nous serons toutes et tous réunis en Lui.

Amen

*Emmanuel Spring, diacre*